

Ce que peut la musique



**BASQUE ANTHROPOLOGICAL
RESEARCH INSTITUTE**

on Music, Emotion and Human Societies



Leçon de oud dans le camp de réfugiés syriens de Bar Elias (Plaine de la Bekaa, Liban),
24 novembre 2017 © leva Saudargaite

L'Institut ARI (*Basque Anthropological Research Institute on Music, Emotion and Human Societies*) est une équipe du Laboratoire *Passages* (UMR 5319, CNRS / Université Bordeaux Montaigne / Université de Bordeaux / ENSAP Bordeaux), hébergé à la Cité des Arts de Bayonne. Il est dirigé par Denis Laborde, ethnomusicologue, directeur de Recherche CNRS, directeur d'études EHESS et lauréat en 2020 de la *Médaille d'argent du CNRS*. Ses chercheurs s'intéressent au pouvoir de la musique en prêtant attention aux dispositifs d'éducation musicale à vocation sociale, aux pratiques artistiques en situation de migration forcée, au rôle des institutions culturelles dans la crise migratoire européenne. Le *festival Haizebegi* est leur outil d'expérimentation.

Au mois de juin 2011, une étudiante en théologie de l'université de Yale, Awet Andemicael, publie un rapport de soixante-deux pages sur le rôle des activités artistiques dans les camps de réfugiés. Commandité par le Haut-Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés (UNHCR). Ce rapport enthousiaste porte pour titre : *Positive energy*. Deux ans plus tard, la revue *Forced Migrations* de l'Université d'Oxford édite un relevé de prescriptions issues de ce rapport : *Dix bonnes raisons de pratiquer les arts dans les camps de réfugiés*. En peu de mots, l'essentiel est suggéré : créativité, contrôle des états émotionnels, confiance en soi, renforcement

de la capacité d'agir, spiritualité, préservation des traditions, ouverture aux autres, rencontre avec les sociétés d'accueil, ressources pédagogiques, santé, élaboration d'un projet de vie. Ainsi se dit une implémentation artistique vertueuse.

Dans ce contexte, Awet Andemicael accorde à la musique une place cardinale qui ne surprend personne. De nombreux projets musicaux sont en effet initiés dans les camps de l'UNHCR. Les plus anciens parmi nous gardent en mémoire la venue de Barbara Hendricks dans des camps de réfugiés, au Mozambique, en Zambie, en Namibie, ou en Malaisie. La présence aujourd'hui de Kinan Azmeh à Zaatar (Jordanie) comme celle de Mark LeVine à Kakuma (Kenya) témoignent de ce que nul ne saurait remettre en cause les bienfaits de la musique. La photo de Rostropovitch jouant les Suites de Bach à Checkpoint Charlie le 11 novembre 1989 n'a-t-elle pas fait du violoncelliste russe le messager d'une musique capable de détruire le mur de Berlin ?

Des artistes s'engagent en ce sens. Daniel Barenboïm et Edward Saïd prirent leur part dans le dialogue israélo-palestinien en créant à Weimar, en 1999, le *West-Eastern Divan Orchestra*. Avec son projet de Route de la Soie, le violoncelliste Yo-Yo Ma s'appuie sur des musiciens locaux pour construire un monde meilleur. Bono,



Baigorri, Pays Basque, 31 janvier 2016, Fête interculturelle © Bob Edme

leader charismatique du groupe irlandais U2, met sa notoriété au service de l'ONG ONE pour lutter contre l'extrême pauvreté en Afrique. Le duo pop-rock japonais Yuzu crée un concours pour les jeunes du camp de Dadaab (Kenya). Ainsi se dessine un corpus d'actions altruistes menées au nom de « la musique ».

qui en ferait exclusivement une pourvoyeuse d'énergie positive, ► en tenant compte des situations singulières et en procédant par analyses de cas, ► en construisant un savoir interdisciplinaire sans renoncer à l'ethnomusicologie.

Une construction culturelle

Cependant, ces actions vertueuses ne traduisent pas une propriété qu'aurait « la musique en elle-même » de faire le bien. Car il est des situations où la musique sert de bien mauvais desseins, dans des espaces concentrationnaires¹ ou dans des pratiques de torture². L'ouvrage de Steve Goodman sur « la guerre sonore³ » a nourri les travaux de J. Martin Daughtry sur la guerre d'Irak⁴, de Juliette Volcler sur les usages militaires de la musique servant les technologies « non létales » de contrôle des foules⁵ ou de Luis Velasco-Pufleau sur les attentats du Bataclan⁶.

Questionner le pouvoir de la musique, c'est donc prendre en compte la diversité des usages et l'antagonisme des desseins qui peuvent lui être associés. Les équipes de l'institut ARI le font en mobilisant les outils de l'anthropologie sociale de trois façons :

► en renonçant à construire une théorie unifiée de la musique

Musique et migration

Car lorsque nous prêtons attention aux pratiques musicales en contexte de migration forcée, nous rencontrons un solide corpus d'études ethnomusicologiques. Ce questionnement vient de loin. Il porte sur les circulations des musiciens⁷, sur les répertoires mobilisés par les populations migrantes de Veit Erlmann⁸ ou d'Adelaida Reyes⁹, sur les paysages acoustiques et le lien aux dispositifs technologiques¹⁰, sur la construction d'espaces publics et de formes de citoyenneté par la musique¹¹, sur la façon dont des idiomes musicaux se stabilisent ou, au contraire, s'inventent dans des formes diasporiques¹² ou sur le vécu musical comme instrument de résilience¹³. Dans le contexte d'une crise migratoire qui est une crise de l'accueil, ces expertises signalent la tâche qui incombe à l'ethnomusicologie, en tant que discipline de l'altérité : forger des réponses sociales appropriées. C'est l'ambition portée par le programme *Musical Displacements*,

1. Fackler G. 2000, 'Des Lagers Stimme', *Musik im KZ. Alltag und Häftlingskultur in den Konzentrationslagern 1933 bis 1936*, Editions Temmen ; Brauer J. 2009, *Musik im Konzentrationslager Sachsenhausen*, Metropolis Verlag.

2. Cusick S. 2013, "Toward an Acoustemology of Detention in the Global 'War on Terror'", in Born G. (ed.), *Music, Sound and Space: Transformation of Public and Private Experience*, Cambridge University Press : 275-291 ; Chornik K. 2013, "Music and Torture in Chilean Detention Centres: Conversations with an Ex-Agent of Pinochet's Secret Police", in Grant M. J. and Papaeti A. (eds.), *The world of music (new series), Music and Torture, Music and Punishment*, vol. 2, n°1 : 51-65 ; Fenevrou L. 2017, *De lave et de fer ; essai sur l'art des années de plomb en Allemagne*, Éditions Mf.

3. Goodman S. 2010, *Sonic Warfare. Sound, affect, and the ecology of fear*, MIT Press.

4. Martin Daughtry J. 2015, *Listening to War. Sound, Music, and Survival in Wartime Iraq*, Oxford University Press.

5. Volcler J. 2011, *Le Son comme arme. Les usages policiers et militaires du son*, La Découverte.

6. Velasco-Pufleau L. 2015, « Après les attaques terroristes de l'État islamique à Paris. Enquête sur les rapports entre musique, propagande et violence armée », *Transposition 5* ; Velasco-Pufleau L. (dir.) 2020, *Son, Musique et Violence, Transpositions Hors-série 2*.

7. Charles-Dominique L. 2018, *Les « bandes » de violons en Europe : cinq siècles de transferts culturels. Des anciens ménestriers aux Tsiganes d'Europe centrale*, Brepols Publishers.

8. Erlmann V. 1996, *Nightsong: Performance, Power, and Practice in South Africa*, Chicago University Press.

9. Reyes A. 1999, *Songs of the Caged, Songs of the Free. Music and the Vietnamese Refugee Experience*, Temple University Press.

10. Bronfman A. 2016, *Isles of Noise. Sonic Media in the Caribbean*, University of North Carolina Press.

11. Stokes M. (ed.) 1994, *Ethnicity, Identity and Music. The Musical Construction of Place*, Berg ; O'Toole M. 2014, *Sonic citizenship: Music, migration, and transnationalism in Berlin's Turkish and Anatolian diasporas*, Thèse de doctorat, University of Chicago.

12. Chambers I. 1995, *Migrancy, Culture, Identity*, Routledge ; Aubert L. (dir.) 2005, *Musiques migrantes, de l'exil à la consécration*, Genève : Musée d'ethnographie ; Olivier E. (dir.) 2012, *Musiques au monde. La tradition au prisme de la création*, Éditions Delatour.



Aeham Ahmad dans les ruines du camp de Yarmouk, banlieue sud de Damas, 26 juin 2014
© afp.com/RAMI AL-SAYED

Economic Dispossession and Climate Change que l'Institut ARI pilote en partenariat avec l'Université Columbia de New York.

Lorsque, dans un village basque qui pratique l'accueil, un migrant à qui l'on a procuré un violon joue un makam kurde, lorsqu'un barde interprète des chants épiques *dengbêj* du Kurdistan ou qu'un *govend* et un *delillo* sont dansés façon virtuose par un jeune portant casquette à l'envers et treillis, la relation aux hôtes perd de son asymétrie. La figure du migrant à qui tout est venu à manquer se dissipe : la fête dresse le portrait de migrants en artistes porteurs de traditions en partage. C'est bien cela qui mérite d'être étudié : ce pouvoir que peut avoir l'action musicienne de transformer des relations sociales, mais à condition de l'étudier en situation, de façon contextualisée, sans généralisation hâtive.

Programmes musicaux à vocation sociale

C'est alors une porte qui s'ouvre sur les univers de culture. Car toutes les sociétés humaines attribuent à la musique le pouvoir d'agir sur les âmes. La tradition philosophique occidentale installe Platon en point d'origine d'une réflexion sur les liens entre musique et politique. Cette conception a nourri dans les siècles d'innombrables projets politiques assignant à la musique une fonction civique. Les programmes d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale sont aujourd'hui cet héritage¹⁴.

En France, le projet Orchestre à l'École ou le projet Démos suscitent l'intérêt jusqu'au sommet de l'État. Le 23 juin 2017, l'Année de la Colombie en France est inaugurée par un concert des orchestres *Demos* et *Jovenes de Colombia* à la Philharmonie de Paris, en présence des présidents Emmanuel Macron et José Manuel Santos. Chacun prend au sérieux la force transformatrice de la musique, celle-là même qui fut déployée par *El Sistema*, vaste programme de démocratisation culturelle engagé en 1975 au Venezuela par José Antonio Abreu afin de permettre à des jeunes issus de milieux défavorisés d'accéder à la musique par la pratique orchestrale. Le programme est critiqué par Geoffrey Baker qui s'étonne du succès du modèle de l'orchestre symphonique dans un continent qui a vu naître la pédagogie de l'opprimé¹⁵, mais journalistes et musicologues veulent croire au pouvoir prêté à la musique et signent des ouvrages aux titres

éloquents : *Changing lives ; Playing for their Lives ; Music for Social Change ; Un orchestre pour sauver le monde...* « Si vous mettez un violon dans les mains d'un enfant nécessiteux, nous dit Abreu, il ne prendra pas de fusil ». La prophétie demanderait à être vérifiée — c'est le travail de l'Institut ARI —, mais ce que l'on retient, c'est que dans quatre-vingt-dix pays *El Sistema* promeut aujourd'hui l'orchestre symphonique occidental en métaphore d'une vie sociale ordonnée. Cette fois, la musique est mobilisée pour sa force coercitive.

De façon plus individualisée, l'Institut ARI mobilise les outils de l'anthropologie pour comprendre ce qui pousse Wully Arteaga, jeune violoniste de 23 ans, à jouer Bach face aux forces anti-émeutes vénézuéliennes lors des manifestations de l'été 2017 ; pour comprendre ce qui pousse Antuanetta Mishchenko, jeune étudiante du Conservatoire de Kiev, à monter sur les barricades de la place Maidan au plus froid de l'hiver 2013-14 pour jouer l'intégrale des *Études* de Chopin sur un piano largué sur un bus calciné ; pour comprendre ce qui pousse Aeham Ahmad à arpenter les ruines du camp de Yarmouk (Syrie) en jouant Mozart sur un piano droit posé sur son chariot jusqu'à ce jour de 2015 où l'organisation État islamiste brûle l'instrument et pousse le pianiste sur les routes de l'exil¹⁶. Les raisons d'agir « au nom de la musique » et les modalités différenciées d'engagement dans des situations de fabrication de musique sont la cible de notre intérêt intellectuel. Leur analyse fait de la musique un précieux outil d'intelligibilité des sociétés humaines. Le programme *Of What is Music Capable* accueille ces recherches¹⁷.



Le piano de Kiev, place Maidan, Ukraine, février 2014 © Éric Bouvet

contact&info

► Denis Laborde,
Institut ARI

Denis.LABORDE@cnsr.fr

13. Dokter D. (ed.) 2005, *Arts Therapists, Refugees and Migrants. Reaching Across Borders*, Jessica Kingsley Publishers ; DeNora T. 2013, *Music Asylums. Wellbeing Through Music in Everyday Life*, Routledge ; Stige B., Ansdell G., Elefant C., Pavlicevic M. 2016, *Where Music Helps : Community Music Therapy in Action and Reflection*, Routledge.

14. Delebarre G. & Laborde D. (éd.) 2019, *Le projet Démos, genèse, acteurs, enjeux*, Philharmonie de Paris ; Laborde D. (éd.) 2020, *L'idéal du musicien et l'âpreté du monde*, *Gradhiva* 31, Musée du Quai Branly.

15. Baker G. 2014, *El Sistema: Orchestrating Venezuela's Youth*, Oxford, Oxford University Press ; Freire P., *Pedagogia do oprimido*, Paz e Terra.

16. Aeham A. 2018, *Le Pianiste de Yarmouk*, La Découverte.

17. Pour aller plus loin, voir l'interview de Denis Laborde : « [La musique ouvre sur tous les univers de culture](#) », 2019, CNRS le Journal.